



Cours sur la Paracha

Rabbin Moshé Sebbag

Parachat H'ayé Sarah

"Ce n'est pas à toi d'achever l'œuvre, mais tu n'es pas non plus libre d'y renoncer" (Maximes des pères 2:16).

Cette Enseignement a été donné par Le grand Rabbin Lord Jonathan SACKS ל"צ"ט en 2016. Que son remarquable héritage vivra dans les cœurs et les esprits des innombrables personnes qu'il a inspirées

Notre paracha contient la description la plus sereine de la vieillesse et de la mort dans la Torah : "Abraham rendit son dernier soupir et mourut dans une bonne vieillesse, vieux et plein d'années, et il fut recueilli auprès de son peuple" (Gen. 25:8). Il y a un verset plus ancien, non moins émouvant : "Abraham était vieux, avancé en âge, et Dieu avait béni Abraham de tout" (Gen. 24:1).

Cette sérénité n'était pas non plus le don d'Abraham seul. Rachi était intrigué par la description de Sarah : "Sarah vécut jusqu'à 127 ans : [Ce sont] les années de la vie de Sarah" (23:1). La dernière phrase semble complètement superflue. Pourquoi ne pas simplement nous dire que Sarah a vécu jusqu'à l'âge de 127 ans ? Qu'ajoute-t-on en disant que "ce sont les années de la vie de Sarah" ? Rachi est amené à conclure que la première moitié du verset parle de la quantité de sa vie, du temps qu'elle a vécu, tandis que la seconde nous parle de la qualité de sa vie. "Ils - les années qu'elle a vécues - étaient tous égaux en bonté".

Mais comment tout cela est-il concevable ? Abraham et Sarah ont reçu l'ordre de Dieu de quitter tout ce qui leur était familier : leur terre, leur maison, leur famille, et de voyager vers une terre inconnue. A peine arrivés, ils ont été contraints de partir à cause de la famine. Par deux fois, la vie d'Abraham était en danger lorsque, poussé à l'exil, il craignait d'être tué pour que le dirigeant local puisse emmener Sarah. Sarah elle-même a dû dire qu'elle était la sœur d'Abraham et a dû subir l'indignité d'être emmenée dans la maison d'un étranger.

Puis il y avait la longue attente d'un enfant, rendue encore plus douloureuse par la promesse divine répétée qu'ils auraient autant d'enfants que les étoiles du ciel ou la poussière de la terre. Puis vint le drame de la naissance d'Ismaël à la servante de Sarah, Agar. Cela a aggravé la relation entre les deux femmes, et finalement Abraham a dû renvoyer Agar et Ismaël. D'une manière ou d'une autre, cela a été une source de douleur pour les quatre personnes impliquées.

Ensuite, il y a eu l'agonie de la ligature d'Isaac. Abraham était confronté à la perspective de perdre la personne la plus précieuse pour lui, l'enfant qu'il avait tant attendu.

Pour diverses raisons, ni Abraham ni Sarah n'ont eu une vie facile. Leur vie était une vie d'épreuve, dans laquelle leur foi était mise à l'épreuve à de nombreux moments. Comment Rachi peut-il dire que toutes les années de Sarah étaient égales en bonté ? Comment la Torah peut-elle dire qu'Abraham a été béni de tout ?

La réponse est donnée par le paracha lui-même, et elle est très inattendue. Sept fois, la terre avait été promise à Abraham. Voici une de ces occasions :

Dieu a dit à Abram après que Lot l'ait quitté : "Lève les yeux, et, du lieu où tu te trouves maintenant, regarde au nord, au sud, à l'est et à l'ouest. Tout le pays que tu vois, je te le donnerai, à toi et à ta postérité, pour toujours. . . . Allez, parcourez le pays en long et en large, car je vous le donne" (Gen. 13:14-17).

Mais à la mort de Sara, Abraham n'a plus aucune terre, et il est obligé de se prosterner devant les Hittites locaux et de demander la permission d'acquérir ne serait-ce qu'un seul champ avec une grotte pour y enterrer sa femme. Même dans ce cas, il doit payer ce qui est clairement un prix massivement gonflé : quatre cents sicles d'argent. Cela ne ressemble pas à l'accomplissement de la promesse de "toutes les terres, au nord, au sud, à l'est et à l'ouest".

Ensuite, en ce qui concerne les enfants, Abraham est promis quatre fois : "Je ferai de toi une grande nation" (12:2). "Je rendrai ta descendance semblable à la poussière de la terre" (13:16). Dieu "emmena [Abram] dehors et dit : 'Regarde le ciel et compte les étoiles. Vois si tu peux les compter". Puis il lui a dit : "Voilà comment seront tes descendants." (15:5). "Tu ne seras plus appelé Abram. Ton nom deviendra Abraham, car je t'ai établi comme père de nombreuses nations" (17:5).

Pourtant, il a dû attendre si longtemps pour que Sarah ait ne serait-ce qu'un seul fils, que lorsque Dieu a insisté pour qu'elle ait effectivement un fils, Abraham (17:17) et Sarah (18:12) ont tous deux ri (les sages ont fait la différence entre ces deux épisodes, en disant qu'Abraham riait de joie, Sarah d'incrédulité. En général, dans la Genèse, le verbe Ttsa-'h-k, rire, est chargé d'ambiguïté).

D'une manière ou d'une autre, que l'on pense aux enfants ou à la terre - les deux promesses divines essentielles à Abraham et Sarah - la réalité est loin d'être à la hauteur de ce qu'ils auraient pu attendre.

Mais c'est précisément le sens et le message de 'Hayé Sarah'. Abraham y fait deux choses : il achète la première parcelle du pays de Canaan et il organise le mariage d'Isaac. Un champ et une grotte suffisent à Abraham pour que le texte dise que "Dieu a béni Abraham de tout". Un enfant, Isaac, déjà marié et avec des enfants (Abraham avait 100 ans à la naissance d'Isaac ; Isaac avait 60 ans à la naissance des jumeaux, Jacob et Ésaü ; et Abraham avait 175 ans à sa mort) suffisait à Abraham pour mourir en paix.

Le judaïsme ajoute à cela : "Ce n'est pas à toi d'achever l'œuvre, mais tu n'es pas non plus libre d'y renoncer" (Avot 2:16). Dieu lui-même a dit d'Abraham : "Car je l'ai choisi, afin qu'il dirige ses enfants et sa famille après lui pour qu'ils gardent la voie du Seigneur en faisant ce qui est juste et droit, afin que le Seigneur réalise pour Abraham ce qu'il lui a promis" (Gen. 18:19).

Le sens de cette phrase est clair. **Si vous vous assurez que vos enfants continueront à vivre pour ce que vous avez vécu, alors vous pouvez avoir la foi qu'ils continueront votre voyage jusqu'à ce qu'ils atteignent finalement leur destination.** Abraham n'avait pas besoin de voir toute la terre aux mains des Juifs, ni de voir le peuple juif devenir nombreux. Il avait fait le premier pas. Il avait commencé la tâche, et il savait que ses descendants la poursuivraient. Il a pu mourir sereinement parce qu'il avait la foi en Dieu et la foi que d'autres achèveraient ce qu'il avait commencé. Il en était certainement de même pour Sarah.

Mettre sa vie entre les mains de Dieu, avoir la foi que tout ce qui vous arrive à une raison, **savoir que vous faites partie d'un récit plus vaste et croire que les autres continueront ce que vous avez commencé, c'est atteindre une satisfaction dans la vie qui ne peut être détruite par les circonstances. Abraham**

et Sarah avaient cette foi, et ils ont pu mourir avec un sentiment de satisfaction.

Être heureux ne signifie pas que vous avez tout ce que vous voulez ou tout ce qu'on vous a promis. Cela signifie simplement que vous avez fait ce que vous étiez appelé à faire, que vous avez fait un début, et que vous avez ensuite passé le relais à la génération suivante. "Les justes, même dans la mort, sont considérés comme s'ils étaient encore vivants" (Berakhot 18a) parce que les justes laissent une trace vivante chez ceux qui viennent après eux.

Cela a été suffisant pour Abraham et Sarah, et cela doit nous suffire.

Chabbat Chalom
Rabbin Moshé Sebbag